Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 53 (1915)

Heft: 19

Artikel: Histoire d'une chanson

Autor: V.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211274

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÉNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Mmaire du N°8 du mai 1915: Histoire d'une chambaz) (A suivre). — A Vidy (Adolphe Dulex). — Une conviction solide (M.-E. T.). — Un Vaudois « d'attaque ».

HISTOIRE D'UNE CHANSON

Nous étions, l'autre soir, attablés chez un aimable Combier transplanté depuis longtemps à Lausanne, quelques autres Vaudois des bords du Flon, d'Epalinges, de Bellerive et d'Yverdon. Après avoir fait honneur à un menu de guerre dont se fussent contentés &s « poilus » eux-mêmes, nous fermâmes nos couteaux de poche et ouvrîmes nos oreilles, car il y avait des conteurs et des chanteurs excellets. L'un de ceux-ci entonna, sur un air à lui, más convenant on ne peut mieux au texte, la chanson suivante:

On n'est pas Vaudois pour des prunes.

Dans notre bon canton de Vaud On est travailleur, c'est notoire. Moi, par exemple, levé tôt, Je peine jusqu'à la nuit noire Creusant sans jamais me lasser Mon sillon dans la terre brune, Mais je n'aime pas me presser: On n'est pas Vaudois pour des prunes. ... Je ne cours pas les cabarets Et je ne fais jamais ribote, Au coin de mon feu je me plais, Près de ma femme qui tricote; Mais quelle que soit la saison Et lorsque la soif m'importune, Je vais boire un verre au «guillon», On n'est pas Vaudois pour des prunes. Je ne suis pas un grand lecteur, Je lis ma feuille accoutumée, Que je parcours avec lenteur Quand j'ai terminé ma journée; Parfois, j'achète un livre ou deux, Suivant l'état de ma fortune, Et puis le « Messager Boiteux » On n'est pas Vaudois pour des prunes. Au sermon je ne vais, hélas! Que rarement et ça me peine; es, tu seisis, Le dimanche ne faut-il passi, sieira at sea Gouverner comme la semaine essibat di-ta Monsieur le ministre, pourtant, a l'ustisone Ne m'a jamais gardé rancune; (1980) Grandal Il est de Fey, moi d'Yvonand, (1980) grandal On n'est pas Vaudois pour des prunes. Et je n'ai quitté ma demeure serves a ... xi Que lorsque mon père a voulu Me mettre en échange à Soleure; y restai huit mois seulement Puis je rentrai dans ma commune, Sans avoir appris l'allemand, On n'est pas Vaudois pour des prunes.

Ces gais couplets, où la note vaudoise résonne bien, enchantèrent toute la tablée. De qui onc étaient-ils? Personne ne put nous le dire, as même le chanteur. Il les avait notés à une éunion d'amis, sans qu'on pût lui en indiquer auteur. Un nom nous était venu d'emblée à esprit; restait à voir si nos recherches confir-

meraient notre supposition. Nous eames le plaisir de voir que nous avions deviné juste : la chanson est de M. A. R., qui n'est pas précisément un inconnu pour les lecteurs du Conteur vaudois. Elle a paru, il y a quelques années, dans le Messager boiteux de Berne et Vevey. Un pauvre hère à la voix jolie la cueillit dans ce vénérable almanach et gagna quelque argent en la chantant dans les cafés de Lausanne et en en vendant le texte à ses auditeurs. Ajoutons qu'il ne songea pas un instant à solliciter l'autorisation du poète. Nous n'avons pu savoir quelle mélodie il adaptait à ces couplets, mais il paraît qu'elle leur allait aussi à merveille. De Lausanne, la chanson vola à Genève; imprimée là-bas à quelques centaines d'exemplaires, elle s'y chante sur l'air : « Musique de chambre ».

M. A. R. n'en voudra pas, croyons-nous, au bohême qui se souciait si peu des droits en matière de propriété littéraire. Grâce à lui, On n'est pas Vaudois pour des prunes a obtenu la faveur de l'obscur faiseur de gloire qu'est le public, ce qui est la réelle consécration du talent.

Entre dames. — On parle d'une absente.

— Dites-moi, ma chère, y a-t-il longtemps que vous n'avez vu madame ''? Vous avez remarqué l'opulence de son corsage?... Il me paraît devoir plus à la couturière qu'à la nature. —Que voulez-vous, la pauvre, elle a une

« fiction » de poitrine.

Adolpha butters.

Les avocats. — Dans les Pas-Perdus d'un palais de justice, un avocat se promène, en faisant de grands gestes et se parlant tout seul. Passe un confrère, qui s'arrête et montrant le monologuiste à un autre confrère:

— Ce pauvre X..., il est fou, dit-il. Un avocat qui se parle à lui-même! c'est comme un confiseur qui mangerait ses honbons.

- savieti agogorofantist : atouving soldion solimoihore many

(Cein que yé relèva su on carnet que lo marguelyî m'a préta. Ci carnet ne lo fa pas vaire à tot lo mondo et s'est réqueminda à me que n'aullo pas pubyaiyî pe lo veladzo que me l'a montra. Lai ya écrit su la foretta: Faut de toles sortes de dzeins po fere on mondo, et l'est ao praz bossu qu'on lo vai lo mi.)

Nº 33. (L'è tot pe mimeros et ne quemince qu'à cisique). — Martchandave ai tsèvaux. A-t-e zu cerru le faires! Lè tegnai totès! L'allave à Remon, Payerao, Ynverdon, Etsalleins, Ruva, Maôdon, et quantiao Payi-d'Amon. N'ètai jamé tsi li. On arai de que la mézon lai volyave tsezi dessu.

Se bayi que dai sè dere ora dè falhai dzoùre?

Nº 34. — N'avai pas mé dè crainte dè Dyu

qu'on tsat crèvâ, et l'a bin zu tampètâ apri lè menistrès pè lè cabarets. Quand l'a falhu parti l'in a tot parai fé à veni yon, dè menistrè.

Tant mî por li que sè satsè rècognu dèvant dè muri.

Nº 35. — On hommo qu'ètai destra hiaut dè keu. Mèprezîvè lè pouro, mâ ti lè retso lai ètan dè parint. L'è li que rèpondai à yon que lai dèmandâvè porquiè cousenâvè cauquon que ne lai ètai rin:

— Ne sâ-tou pas que lè rretso (fasai crezenâ l'r) sè parintan ti $\ref{eq:condition}$!

Nº 40. (Lè mimeros ne sè chaivan pas et in manquè assebin plye lyin, sé pas porquiè). — Onna fèmalla, on vretablyo dyablyo, qu'à z'aô zu fé vaire lè z'ètailès à s'n'hommo. Lo boudâvè dai maî et l'est zaô zu restâye, aô gros dai z'ovradzo, tot' onna senanna aô lhî, rinquiè po lo fère inradzî.

 N° 41. — N'avai jamé praô dè terrès... L'in a praô ora.

Nº 42. — Onna bouna vîlhe, qu'avai adi on ge que lai colâvè.

Nº 43. — Cique que djuvîvê dè la clarinette, et que desai que lo vin l'avai quatro sortè d'effé din la sepa : « Quand la sepa l'est traô tsauda, l'a réfraidè; quand l'est fraîde, l'a rètsaôdè (po montrâ que l'à rètsaôdàvè, in lo desin, sè frottavè l'estoma); quand l'est traô salâye, l'a desâlè; quand n'est pas praô salâye, l'a sâlè (aò lài balyè daô gout, se vo volyai)».

Nº 44. — On dzouveno que s'est terî po onna fêmalla. L'ètai bin fou : po iena dè perdya dyî dè rètrovâye.

Nº 45. — L'avai adi la pipa aô mor.

Nº 46. — La Dzudze. Desai que le tsemins de fei l'îre le chariots de l'einfei de l'Apocalypse, et lo Pape la grocha bîte que presadzive la fin dao mondo.

Nº 49. — Lo frâre ao boursié, qu'avai adi pouaire dai larrès. Portave tot s'n'ardzeint su li. Quand l'é que l'est môo lai an trova sa bossa su son bourelyon, drai dèzo sa tsemise. Savan pas quiè l'îrè que gonelliave; l'an vouaiti, l'ètai la bossa.

Lo maidzo que lo crayai dropique...?!

Nº 51. — N'îrè pas on bon. L'est vegnai ao dzo que l'îrè li qu'avai robâ lè dou ceints francs pè la bolondzèri. L'a zu assebin lo nom d'avai met lo fû à sa mézon, et impouèzena son biaufrare, in tsanpin dao vert-dè-gris din sa sepa, po avai s'n'hiretadzo.

Faut pas ître mau l'ebaya se s'est ganguelyî.

Nº 52. — Etai tot pë teimps. On dzo vo z'arai met din sa catsèta, et lo lindèman, sin savai porquiè, vo fasai la potta aô bin vo z'insurtâvè.